

La cinquième partie consacrée à la construction d'une identité narrative, et inspirée des travaux de Ricoeur est sans doute la plus originale. L'étude montre très bien comment le passé du patient psychotique se donne comme une juxtaposition de « diapositives » (p 249) ne permettant pas une saisie de soi. L'hyperdatation souvent arbitraire d'événements par le patient ne constitue pas une mise en ordre du récit, contrairement aux apparences, c'est en fait une négation du flux temporel ; l'hyperdatation en somme définit une écriture d'annales (et d'annales inexactes) mais en aucun cas ne constitue une histoire ni une mise en intrigue ; la date est rupture, pas balisage d'un parcours. Du coup le délire apparaît comme le substitut d'un récit historique impossible ou comme le dit joliment Mme Bilheran il a pour vocation de « créer de l'autobiographie fictive sur de l'irreprésentable vécu » (p 276). Enfin l'étude du rythme dans les écrits des patients – menée selon la méthode d'analyse rythmique des poèmes en prose- permet de déceler une forme de temporalité mythique ; on pourrait mener cette analyse du rythme aussi dans le langage oral pour prolonger de bonnes remarques sur la théâtralisation de soi de certains patients dans les entretiens.

Cette analyse subtile ouvre le chemin d'une thérapeutique (partie 6), notamment par un travail sur le récit, l'autofiction pourrait on dire pour employer le vocabulaire de la critique littéraire, puisqu'il ne s'agit pas tant de faire une archéologie du moi que de procéder à une mise en sens par une mise en intrigue ; de même le travail sur le rythme permettrait une appréhension du temps.

Une finesse particulière dans la perception des interactions entre le thérapeute et le patient, un recul critique constant de Mme Bilheran sur sa propre pratique caractérisent toute cette partie, qui propose une démarche thérapeutique séduisante de recours au travail sur le langage, récit, prose rythmée.

La thèse se présente donc comme un travail extrêmement argumenté où la candidate ne se laisse pas emporter par l'enthousiasme manifeste qu'elle éprouve pour la recherche en psychologie. Chaque partie sert de support à la démonstration du chapitre suivant et marie la pratique clinique, encore récente, de la candidate, avec la mobilisation d'une culture philosophique et littéraire maîtrisée de longue date. On admirera tout particulièrement la prudence méthodologique : la thèse énonce elle-même les limites de la démonstration : l'enquête qualitative encore restreinte devra être vérifiée par un plus grand nombre d'études de cas, s'enrichir d'une réflexion sur le cadre institutionnel de l'enquête; on pourrait ajouter que la culture de la candidate devrait lui permettre

de tirer profit non seulement de lectures philosophiques mais de lectures littéraires proprement dites (les travaux de Starobinski et de ses disciples sur la littérature, qui certes auraient alourdi et dispersé le propos dans la thèse permettraient de saisir dans des textes poétiques ou narratifs comment se joue le recours au mythe, la construction d'une autofiction, et comment l'écriture du délire est une thérapeutique du délire même). Au total cette thèse apparaît comme une étape extrêmement prometteuse dans le parcours d'une jeune chercheuse originale et intellectuellement ambitieuse qui a tiré un très grand profit de l'apprentissage de la psychologie, et à qui son parcours permet de mener des recherches transdisciplinaires difficiles, et utiles à tous les chercheurs.

Le professeur Jean Vion-Dury prend alors la parole il souligne combien la thèse est très bien écrite, très bien construite, et combien il pense que les hypothèses sont très bien posées et donnent lieu à une argumentation rigoureuse.

Il pense qu'il s'agit là d'une étude magistrale et ambitieuse. Ambitieuse car désireuse de fonder un nouveau paradigme, de proposer de reformuler le concept d'inconscient. Magistrale parce que les bases posées sont crédibles et de nature à permettre de penser vraiment ce paradigme. Magistrale aussi par l'ampleur de la culture. Quel plaisir de fluctuer entre philo, psychanalyse, anthropologie littérature, langues anciennes. C'est aussi une critique en acte, radicale de la spécialisation. Ebauche de travail épistémologique particulièrement intéressant à continuer et développer

Un échange a alors lieu entre la candidate et le jury autour de ces remarques.

Puis Bernard Pachoud., maître de conférence en philosophie prend alors la parole. Ariane Bilheran traite dans sa thèse intitulée « le temps vécu dans la psychose » de la vaste question des altérations des aspects temporels de l'expérience des psychotiques. Elle aborde cette question avec une approche pluridisciplinaire, en effet fort pertinente pour un telle thématique, et elle fait preuve non seulement de sa compétence dans les disciplines concernées, la philosophie, en particulier la phénoménologie, ainsi que la psychopathologie et la psychanalyse, mais aussi de sa capacité à articuler ces approches pour éclairer les formes de temporalisation pathologique observables chez les patients mélancoliques ou schizophrènes.

Pour préciser le mode d'articulation envisagé entre phénoménologie et psychanalyse, la candidate propose une distinction pertinente et bien argumentée entre pluridisciplinarité et interdisciplinarité, précisant que son projet est de proposer une telle interdisciplinarité qu'elle définit par un postulat commun (l'inconscient), une nouvelle méthode (l'herméneutique de l'affectivité) et un objet pivot (l'affect). Si le projet ainsi défini d'interdisciplinarité nous paraît intéressant et ambitieux, on pourrait discuter en revanche sur le postulat commun (l'inconscient risque de n'être pas entendu de la même façon en

phénoménologie et en psychanalyse), la méthode (l'herméneutique prend également des formes assez différentes en phénoménologie et en psychanalyse) ; et enfin sur le choix de l'affect comme « objet pivot », qui n'est certainement pas un des plus faciles, là encore car il est conçu différemment en psychanalyse et en phénoménologie. La question de la constitution du sens en revanche, qui apparaît comme un des fils conducteurs, dans la thèse, du point de vue analytique et du point de vue phénoménologique développés sur les cas cliniques, est certainement également un des points d'articulation possibles de ces deux perspectives théoriques. Si on trouve en psychanalyse la quête d'un sens qui vienne éclairer les affects, les comportements, et les symptômes, on trouve également en phénoménologie une attention portée à la constitution du sens, au sein même de l'expérience et tel qu'il se donne au sujet.

Le recours à une analyse phénoménologique de la dimension temporelle de l'expérience, pour mieux appréhender et spécifier les altérations psychopathologiques de la temporalisation, est une démarche souvent reprise en psychopathologie depuis les travaux de Binswanger et de Minkowski sur ce thème. L'originalité de la recherche d'Ariane Bilheran est de contribuer au développement de ces analyses, à partir de ses propres observations cliniques, mais aussi en proposant des hypothèses originales (telle la proximité entre le vécu temporel psychotique et le temps mythique), et enfin et surtout par une façon d'articuler contributions phénoménologiques et contributions psychanalytiques, qui apparaissent ainsi complémentaires plutôt que concurrentes et favorisant un questionnement réciproque de ces deux approches. Le recours aux travaux de Piera Aulagnier se prête particulièrement à une telle confrontation entre approche psychanalytique et approche phénoménologique, qui tantôt se distinguent et se trouvent ainsi spécifiées dans leur contributions propres, tantôt convergent et s'articulent.

La confrontation de ces deux approches est en particulier remarquablement illustrée par la problématique psychanalytique de l'autohistorisation (qui suppose la production d'un discours en je) et la thématique phénoménologique des fondements narratifs de l'identité, et donc d'une réappropriation narrative/discursive de l'expérience propre, condition pour articuler temps et subjectivité.

La thématique de la narrativité et de ses troubles conduit à la thèse phénoménologique contemporaine d'un trouble de l'ipséité dans la psychose, largement développée sur la base des travaux de Ricœur et de sa distinction entre identité-idem, et identité-ipse. Cette atteinte de l'ipséité dans la psychose est en réalité déjà présente chez Binswanger, et elle est centrale dans la thèse de Blankenburg pour lequel, ce qui apparaît altéré chez le schizophrène, c'est l'évidence naturelle, « le sol rassurant de la quotidienneté, ce que Heidegger nomme l'ipséité inauthentique du on ». On peut à sujet faire une remarque critique à l'égard de la tendance, chez certains heideggériens, à dévaluer

l'intérêt du quotidien, en tant que mode d'être inauthentique (au sens d'un défaut d'appropriation). . Blankenburg, et à travers lui l'expérience psychotique elle-même, nous invitent au contraire à nous intéresser et à problématiser ce mode d'être qu'est la quotidienneté, et dont la défaillance chez les schizophrènes est sans doute ce qui les handicape le plus. L'intérêt contemporain pour le retentissement fonctionnel de la schizophrénie, pour ce qui fait obstacle à l'insertion sociale de ces patients, à leur apparente inaptitude à « vivre une vie ordinaire », conduit à reconsidérer ce mode d'être humble qu'est la quotidienneté, et qui suscite aujourd'hui l'intérêt de philosophes (M.de Certeau, B.Bégout)

La description du phénomène d'hyperdatation dans le discours de schizophrènes est non seulement pertinente, mais une incontestable contribution à la description des vécus temporels altérés chez ces patients. Les hypothèses pour rendre compte de ce phénomène d'hyperdatation, comme stratégie défensive de neutralisation de l'affect à l'égard de contenus expérientiels traumatiques ou menaçants, sont intéressantes.

Enfin le processus d'autohistorisation apparaît décisif d'un point de vue psychanalytique, en tant que mode d'appropriation de la temporalité, synonyme pour Aulagnier de « l'avènement du je ». Le parallèle avec les bases narratives de la constitution de soi selon Ricoeur est frappant et conduit à s'intéresser aux conditions de l'identité narrative que précise Ricoeur. « L'attribution à soi de l'ensemble des souvenirs qui font l'identité fragile d'une vie singulière s'avère résulter de la médiation incessante entre un moment de distanciation et un moment d'appropriation », ce qui permet à A. Bilheran de souligner que dans la psychose, ces deux moments, moment de distanciation et moment d'appropriation, échouent tous les deux, ce qui lui permet ensuite de montrer leur interdépendance. Enfin, le délire lui-même est envisagé comme un mode pathologique d'autohistorisation, visant à palier le déficit de narration autobiographique.

C'est ce type d'articulation fine entre des thèses philosophiques contemporaines envisagées dans leurs détails (sur l'expérience du temps et la constitution du soi et de l'identité) et les observations cliniques, qui font la qualité de ce travail de thèse, et ses contributions notables à la compréhension psychopathologique des troubles psychotiques.

La candidate réponds aux différents points évoqués à la satisfaction de B Pachoud et une discussion s'engage entre eux autour de certains d'entre eux.

Le professeur R.Roussillon, président du jury prend alors la parole. Il souhaite s'associer aux éloges des autres membres du jury concernant la qualité d'ensemble du travail présenté. Il tient à dire combien il a été vivement intéressé

par l'érudition de la candidate et avoue volontiers tout ce qu'il a appris des perspectives philosophiques des questions abordées. Mais plutôt que de reprendre l'énoncé de ces éloges, ce qui n'apporterait rien au débat il souhaite centrer son intervention sur les perspectives d'avenir du travail présenté et pour cela souligner quelques points qui font difficulté et engagent le développement de certains points,

Avant de passer à l'examen des difficultés que présente la thèse R.Roussillon celui-ci voudrait évoquer un regret celui l'absence d'un index, (la bibliographie présente aussi certaines imprécisions et erreurs) de même qu'une revue de question des grands travaux psychanalytiques pendant des lectures philosophiques proposées aurait été la bienvenue et ceci pas seulement pour sacrifier à la loi du genre.

Les aspects de la thèse qui lui semble pouvoir donner lieu à des développements féconds concernent certains points qui ont trait à la pensée psychanalytique et la pensée de Freud. De toute évidence la candidate a du caractère mais et cela a du bon mais la pousse parfois à des assertions un peu à l'emporte pièce là où il aurait été plus prudent d'être plus circonspects. D'un point de vue méthodologique il est bon de rappeler que la qualité du matériel clinique utilisé est toujours relative à un dispositif et dépend des limites de celui-ci. Le dispositif qu'utilise A. Bilheran mériterait d'être encore plus précisément décrit pour livrer toute son heuristique. L'utilisation de la pensée clinique requiert la mise en œuvre d'un type d'associativité qu'il est nécessaire de pouvoir suivre au moins dans certaines séquences, une réflexion sur la liberté associative est nécessaire quand l'impression ressentie est celle d'une certaine contrainte. Quand la liberté associative est réduite cela réduit d'autant la pertinence de l'analyse clinique. Dans le rapport aux auteurs il serait intéressant de décrire quelles méthodologies de lectures des textes et des œuvres sont les plus pertinentes. L'œuvre de Freud possède une histoire, elle se déroule selon un processus qui est sans cesse dialectisé avec des questions cliniques précises, ces dernières provoquent une évolution paradigmatique structurée de telle sorte que l'on ne peut mettre bout à bout des énoncés datés d'époques différentes, sans risquer de passer à côté de l'essentiel du propos. La pensée en terme de stade, qui semblent parfois tenter la candidate, est datée, à partir de 1926 et même déjà amorcée dès 1920 Freud quitte la réflexion en terme de stade pour passer à une réflexion en terme d'organisation libidinale qui interdit un énoncé comme ceux qui réfère le délire au stade oral. L'inconscient ne peut plus être substantivé après 1923 et la définition par Freud d'une pluralité de formes de « l'inconscience » etc.

On sent beaucoup d'intelligence et de potentialités dans le travail présenté, mais on ne peut pas tout redécouvrir seul et un appui sur des lectures de Freud qui font autorité aiderait celle-ci à creuser sa connaissance de la métapsychologie

psychanalytique. Il faut ainsi dépasser des formulations comme celle de « l'Inconscient psychotique ». La candidate met un certain nombre de formulation au singulier comme par exemple *Le* délire, il faudrait s'interroger sur la l'opportunité d'utiliser le pluriel il y a différents types de délire, ou encore le psychotique là où la clinique impose la pluralité. Enfin on peut ne pas être d'accord avec tel ou tel auteur considéré comme référentiel, mais on ne peut pas balayer un auteur comme Winnicott d'un revers de la main sans autre forme d'argumentation.

Pour en venir aux questions de fond R.Roussillon voudrait en souligner six qui sont autant de questions posées à la candidate.

1-En 1913 dans *Totem et Tabou* Freud introduit une forme de temporalité paradoxale, une forme de « hors temps ». Quel statut la candidate lui donnerait-elle dans sa réflexion ?

2-à partir de la description de processus de négativation différents comme le refoulement, le clivage, la forclusion comment s'organisent les formes de la « vie psychique inconsciente » qu'évoque la candidate. Peut-on maintenir le singulier dans la formulation ou ne doit-on pas plutôt complexifier les modèles en fonction des formes de la négativité ?

3- Dans des travaux référentiels sur la question de la temporalité, je pense aux travaux d'A.Green, ou encore du CPLR consacré à la temporalité et qui rassemble, outre les deux rapports de F.Duparc et J.C.Rolland, une somme d'intervention, se dégage assez clairement l'idée d'une vie psychique parcourue par différents types de temporalité en conflit. Comment se situerais la candidate par rapport à de telles positions, et comment son propos serait-il infléchi par la prise en compte de tels travaux ?

4-L'affirmation selon laquelle « l'inconscient ne connaît pas le temps » peut-elle encore être maintenue telle quelle après l'ensemble des travaux contemporains qui soulignent que la partie de la vie psychique inconsciente qui « ne connaît pas le temps » se réfère principalement aux expériences précoces, celles qui se sont produites à une époque où la temporalité n'était pas encore organisée ? En 1938 il réfère la répétition des expériences donc leur « intemporalité » à la faiblesse de la capacité de synthèse du moi précoce, et à l'absence de la dimension du langage verbal dans celle-ci.

5-Un travail sur la question de la temporalité peut-il faire l'économie de toute théorie de la mémoire et de ses formes ? Les différents types de temporalité évoqués plus haut ne sont-ils pas solidaires des différents types de mémoire que la clinique psychanalytique dégage ? Peut-on en faire l'économie dans une réflexion sur le délire que Freud réfère en 1938 dans *Construction en analyse* à des modes de retour d'évènements précédant l'apparition du langage verbal ?

6-Enfin ne serait-il pas pertinent, de nombreux aspects de la clinique actuelle (problématique trans et intergénérationnelle, place de l'objet dans l'émergence et la régulation de la vie psychique...) vont dans ce sens de faire jouer dans l'étude de la temporalité la question de la différence et de la dialectique entre le « temps de soi » et « le temps de l'autre ».

La candidate répond brièvement aux différentes questions.

Le jury se retire pour délibérer et après discussion accorde le titre de docteur en psychologie à A.Bilheran avec la mention très honorable, une discussion sur l'opportunité d'y associer les félicitations s'engage alors compte tenu du fait que plusieurs membres du jury ont déjà personnellement féliciter la candidate, après discussion le jury procède à un vote qui accorde à l'unanimité les félicitations à la candidate.



JC Pechinell

Albert Ciccone

F. Peloux

S. PACHOUR

R. Roussette

J. Vignat-Dun